



HAL
open science

L'imperium américain est-il inébranlable ?

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

| Jacques Fontanel. L'imperium américain est-il inébranlable ?. Sociétal, 2002. hal-03255786

HAL Id: hal-03255786

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03255786>

Submitted on 9 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'imperium américain est-il inébranlable ?

Jacques Fontanel

Sociétales, n°38, 4^e trimestre, 2002.

Lorsque Paul Kennedy a évoqué le déclin des empires, et notamment celui à venir des Etats-Unis, de nombreuses réflexions ont suivi cette analyse. Aujourd'hui, la stabilité internationale, l'ouverture des marchés et la coopération internationale dépendent de la politique de Washington, dans le cadre d'une coopération fortement influencée par la puissance militaire, idéologique, technologique et économique américaine. Cependant, en assurant un rôle de gendarme du monde, l'économie américaine subit un fardeau qui la rend de moins en moins compétitive. Cette analyse est contestée et contestable, même si l'hypothèse n'est pas non plus du domaine de l'utopie.

When Paul Kennedy spoke of the decline of empires, and in particular of the coming decline of the United States, many thoughts followed this analysis. Today, international stability, open markets and international cooperation depend on Washington's policies, in a cooperation strongly influenced by American military, ideological, technological and economic power. However, by acting as the world's policeman, the US economy is burdened and becomes less and less competitive. This analysis is contested and questionable, although the hypothesis is not utopian either.

Imperium, empire américain, puissance, effets de domination

Imperium, American empire, power, domination effects

Le thème du déclin des empires est inépuisable. Pour Montesquieu, les vertus civiques des Romains, la qualité de leurs institutions et de la force de leur infanterie avaient fondé la grandeur de Rome. Lorsque ces valeurs se sont relâchées, l'Empire a décliné. En 1988, Paul Kennedy, historien de l'Université de Yale, émit l'idée que l'importance excessive accordée au pouvoir militaire par les grandes puissances économiques était un facteur inéluctable de décadence. Moins d'une décennie plus tard, l'hypothèse du déclin de l'empire américain semble démentie, au moins provisoirement. En fait de pays en déclin, les Etats-Unis sont perçus comme la grande puissance hégémonique de ce début de XXI^e siècle, sur une scène mondiale laissée libre par l'effondrement du système socialiste.

La thèse de Kennedy est simple. Prise au piège de la « surexpansion impériale », du fait de ses responsabilités de police mondiale, du maintien de ses forces militaires et de l'obligation d'entretenir des alliances onéreuses, la société américaine a vu et verra sa compétitivité économique internationale s'affaiblir, au profit de nations rivales (notamment l'Europe et le Japon), moins chargées du fardeau de la puissance et donc plus occupées à créer des richesses et des technologies nouvelles dans le domaine de la vie civile quotidienne. La puissance de l'empire américain sera de plus en plus fondée sur une domination géopolitique fondé sur un effort militaire croissant et de moins en moins sur la capacité à produire des richesses. Or, à long terme, c'est le développement économique qui conditionne le maintien de la puissance.

Si donc, pour l'instant présent, les Etats-Unis conservent de nombreux atouts, sur la longue durée le déclin de l'hégémonie américaine risque d'être inexorable. Il s'exprimera dans les niveaux de vie comparés, la qualité relative de la formation, les qualifications techniques, les prestations sociales, le poids économique et enfin la puissance nationale. Selon Paul Kennedy, les USA n'ont aucune chance d'échapper à cette évolution, *ceteris paribus*.

La question n'est pas de savoir si le déclin est inéluctable, mais quelle sera sa rapidité.

L'expérience de l'Union soviétique est là pour prouver qu'un effort militaire excessif érode peu à peu l'efficacité de l'appareil économique et réduit, à terme, le potentiel national de défense lui-même. Pour atteindre et respecter les objectifs militaires, l'empire soviétique s'est condamné à la fuite en avant. Il y a donc un choix à faire entre la sécurité d'aujourd'hui, fondée sur la défense, et celle de demain fondée sur le développement économique, seul capable de financer la sécurité nationale au niveau souhaitable.

Aujourd'hui, les Etats-Unis donnent une l'image d'une puissance hégémonique du fait, notamment, de la domination du dollar, de l'importance de la recherche-développement et de l'économie numérique, mais aussi d'une défense nationale sans équivalent dans le monde, représentant plus du double des dépenses militaires de l'Europe des Quinze.

Conscient de ses lacunes, Washington s'est doté d'un appareil administratif important pour peser sur le commerce international et mener, si nécessaire, une « guerre économique » en s'appuyant sur sa puissance et les rapports de vassalités tissés avec ses principaux partenaires économiques et politiques. L'économie est devenue un instrument de pouvoir utilisé pour régler les rapports conflictuels entre les Etats. Pour Zbigniew Brzezinski, l'ancien conseiller à la sécurité nationale du Président Carter, l'impératif technologique commande le réaménagement politique de la planète ; à ses yeux, la société américaine, dont les techniques sont universelles, est la première « société globale » de l'histoire. Nous serions donc en présence d'un modèle global de modernité, sans tentation impérialiste, mais exemplaire pour toutes les autres Nations. L'avenir n'est pas aux canons, il est dans la bonne gestion des réseaux.

L'économie est un instrument de pouvoir ? L'économie américaine bénéficie d'une avancée technologique et conceptuelle croissante dans les industries du futur (télécommunication, numérique, espace, aéronautique, intelligence artificielle), ce qui lui a permis de renforcer constamment son pouvoir d'influence sur les règles du jeu international. A défaut d'un ordre, les Etats-Unis imposent

leurs règles et souvent en appliquant leurs propres lois dans les rapports internationaux, faisant ainsi fi du droit international. Leurs lois et leurs normes techniques sont devenues universelles. Dans ce contexte ;, les décisions militaires prises à Washington apparaissent souvent comme un moyen de développement d'une politique industrielle, de favoriser le recherche-développement et de subventionner les entreprises nationales,, autant d'actions normalement interdites par la nouvelle Organisation Mondiale du Commerce. Aujourd'hui, l'Amérique utilise sa puissance militaire pour servir aussi d'engrais à sa puissance économique, et vice-versa.

Avec l'affirmation du primat de l'économie dans les nouvelles relations internationales,, Washington est devenu l'incontestable puissance hégémonique, à la fois leader de l'OTAN, protecteur d'une Europe militaire hétérogène, responsable du développement de toutes les nouvelles armes et seule nation à disposer, dans un avenir proche, d'un potentiel d'invulnérabilité élevé face aux éventuelles attaques nucléaires d'ennemis. L'économie est devenue une arme d'autant plus redoutable qu'elle est fréquemment utilisée. Avec le nucléaire militaire, l'emploi de la force militaire doit, au contraire, rester exceptionnel.

Les stratégies obliques de dissuasion, les mesures économiques de rétorsion, les embargos, les boycotts sont autant d'instruments utilisés pour affaiblir un ennemi potentiel. L'histoire récente montre que le gouvernement américain s'est fait une spécialité de cette action, même s'il a su parfois les accompagner de résolutions de l'ONU. La menace de l'arme économique peut aussi bien s'appliquer à des amis qu'à des ennemis, il s'agit de contrôler les organisations économiques internationales pour agir ainsi indirectement sur toutes les organisations étatiques ou régionales.

Que penser de cette approche américaine du monde ? La puissance d'une nation est d'abord la réponse donnée à une demande de sécurité que le développement économique n'est pas toujours en mesure d'assurer, l'histoire l'a maintes fois montré. L'insécurité dépend non seulement de la course aux armements, mais aussi des inégalités, des effets de domination internationaux et des exploitations sociales. Il

n'est pas certain qu'aujourd'hui la société américaine soit en mesure de révéler et répondre à tous ces défis.

Toutes les puissances hégémoniques connaissent des points de faiblesses et des contradictions internes. C'est la capacité d'un pays à répondre à ces défis qui lui donne les moyens d'asseoir leur puissance sur des périodes plus longues. L'attaque terroriste du 11 septembre 2001 n'a pas affaibli la puissance américaine. Elle lui a donné, au contraire, les moyens de corriger les effets d'inertie de ses dépenses militaires, de justifier une recherche d'invulnérabilité contre les attaques nucléaires éventuelles (missiles anti-missiles), d'engager une action de gendarme du monde, que ne lui a pas, par ailleurs, été contestés. Les Etats-Unis sont dorénavant investis de la sécurité militaire mondiale, nouveau bien public collectif. Il n'est pas douteux que Washington soit fondé à réclamer progressivement le paiement de ce service, en l'absence d'un candidat à la grande puissance que seules, dans quelques décennies, une Europe unie et réunie et sans doute la Chine pourront peut-être lui contester.

Quant à savoir ce qui restera de cette puissance dans deux décennies, l'histoire des hommes peut être déchiffrée a posteriori, mais a priori les chemins restent faiblement chiffrables. A long terme nous serons tous morts, disait Keynes. Pourtant, entre un empire romain qui s'est étendu sur plusieurs siècles et l'empire napoléonien qui s'est effondré en moins de deux décennies, l'analyse du déclin implique que soit prise en compte « l'espérance de vie » de tout ce qui fonde une situation hégémonique.

Aujourd'hui, la domination des Etats-Unis sur le monde est incontestable, même si les menaces ne manquent pas comme les problèmes sociaux idéologiques, religieux, financiers, économiques ou technologiques. L'avenir dépendra des capacités de réponse de la société américaine et notamment des stratégies complexes d'intégration régionale des autres Etats.

Bibliographie

- Arrow, K.J. (1995), Some general observations on the economics of peace and war, *Peace Economics, Peace Science and Public Policy*, 2(2), Winter.
- Brzezinski, Z. (1971), *La révolution technétonique*, Calmann Levy, Paris.
- Coulomb, F. Fontanel. "J. (2000)." *Puissance des Etats et globalisation*, Arès, Défense et sécurité.
- Fontanel, J., Bensahel, L. (1993), *La guerre économique*, Arès, Défense et Sécurité.
- Fontanel, J. (1993) *Economistes de la paix*, Presses Universitaires de Grenoble, PUG, Grenoble
- Fontanel, J. (1995), *Organisations économiques internationales*, Masson, Paris.
- Fontanel, J. (2002), *Le prix du terrorisme*, Arès, *Défense et Sécurité*, Grenoble.
- Kennedy, P. (1987), *Naissance et déclin des grandes puissances*, Payot, Paris, 1988.
- Luttwak, E. (1995), *Le rêve américain en danger*, Odile Jacob, Paris.
- Reich, R. (1992), *The Works of Nations*, Vintage Books, New York.
- Thurow (1996), *The Future of capitalism*. William Morrow and Company, New York